

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



JOURNAL HUMORISTIQUE

L. LASSALLE, Rédacteur

H. BERTHELOT, Fondateur

A. P. PIGEON, Editeur-Prop

FEUILLETON DROLATIQUE

LES AMOURS DE QUATERQUEM

V

(Suite)

Quaterquem frémit. Parmi plusieurs belles qualités, ce pauvre garçon avait le terrible défaut de ne pas savoir s'ennuyer. Or, le whist est, comme on sait, la plus brillante incarnation de l'ennui. Je n'en dis rien de plus pour ne pas contrarier plusieurs de mes amis qui n'ont pas su s'en garantir ; mais je tiens tout joueur de whist pour un mauvais cœur et un égoïste féroce.

Heureusement, Cornelius Hornsby, aussi effrayé que son nouvel ami de la pensée du whist, se hâta de prendre son chapeau.

— Il fait beau temps, dit-il, allons voir les environs. Venez vous avec nous, monsieur ?

Quaterquem ne se le fit pas répéter et offrit son bras à la belle Alice.

On prit le chemin d'Ohvet. A peine était on arrivé au pont d'Orléans, lorsque le garçon de l'hôtel courut sur les pas de M. Hornsby et lui remit une dépêche télégraphique. L'Anglais rompit le cachet et lut ce qui suit :

« Paris, 17 avril 1859, onze heures du matin. »

— Mon cher Hornsby, une sottise querelle que je viens d'avoir avec je ne sais qui, m'a fait retenir sous les verrous pendant une heure, et m'a fait manquer le convoi. Maintenant je suis libre, et je vais tenter un procès au sergent de ville pour arrestation illégale. Je veux apprendre à ces Français qu'on ne pose pas impunément la main sur un citoyen anglais. Tout à vous et à ma chère Alice.

« HERCULE HARRISON »

P. S. « Ce procès m'oblige de rester à Paris jusqu'à demain. »

Quaterquem eut beaucoup de peine à ne pas éclater de rire en voyant l'heureux effet de ses intrigues. Quand à miss Hornsby, elle se moqua franchement de son fiancé.

— Hercules, dit-elle, n'est guère pressé de nous rejoindre.

— Il a raison, ma chère, répondit M. Hornsby ; il ne faut pas qu'un pareil attentat contre les droits et la liberté d'un citoyen anglais demeure impuni.

L'incident n'eut pas de suite. Le Breton, ravi de son bonheur, et voyant qu'il n'avait pas de temps à perdre, résolu d'aller droit au fait. Il pressa le pas, et, laissant M. Hornsby et Kate à

quelque distance, il put enfin causer librement avec sa maîtresse.

— Est ce que tous les amants sont faits sur ce modèle ? dit-il en riant.

— A peu près, répondit Alice. Ces messieurs sont si parfaitement maîtres de leurs passions, qu'on ne les voit jamais quitter un rendez-vous d'affaires pour un rendez-vous d'amour. Harrison ne pense à rien aujourd'hui, si ce n'est à se venger du sergent de ville qui lui a mis la main au collet. Il mènera ce sergent devant tous les tribunaux de France jusqu'à ce qu'il l'ait fait condamner à la prison et à l'amende.

— Pauvre sergent de ville ! dit Quaterquem ; il a mis la main sur un vrai porc-épic. Heureusement il n'a rien à craindre de ses poursuites, et M. Harrison en sera pour ses frais.

— Mais vous, monsieur, qui vous vantez à moi d'avoir joué ce mauvais tour à mon futur mari, que diriez-vous si je répétais cette confidence à mon père et ma mère ?

Quaterquem vit bien, au ton et à la gaieté de miss Hornsby, qu'elle n'était pas fâchée de son audace, et il répondit gaiement :

— J'avous, mademoiselle, que mon

crime est impardonnable ; mais j'espère que vous me ferez grâce en faveur de l'intention

— Et qu'elle est cette belle intention ? dit-elle d'un ton demi-léger, demi-sérieux.

— Je n'ose ni parler ni me taire. Je crains que ma franchise ne vous déplaise.

Quelque effort qu'il fit pour paraître calme, son cœur battait si violemment qu'elle s'en aperçut, et qu'elle sentit cette douce émotion de l'amour se communiquer à elle. Cependant, elle voulut soutenir ce ton de plaisanterie.

— Parlez donc, monsieur, suis-je si redoutable ?

— Mille fois plus que vous ne pensez.

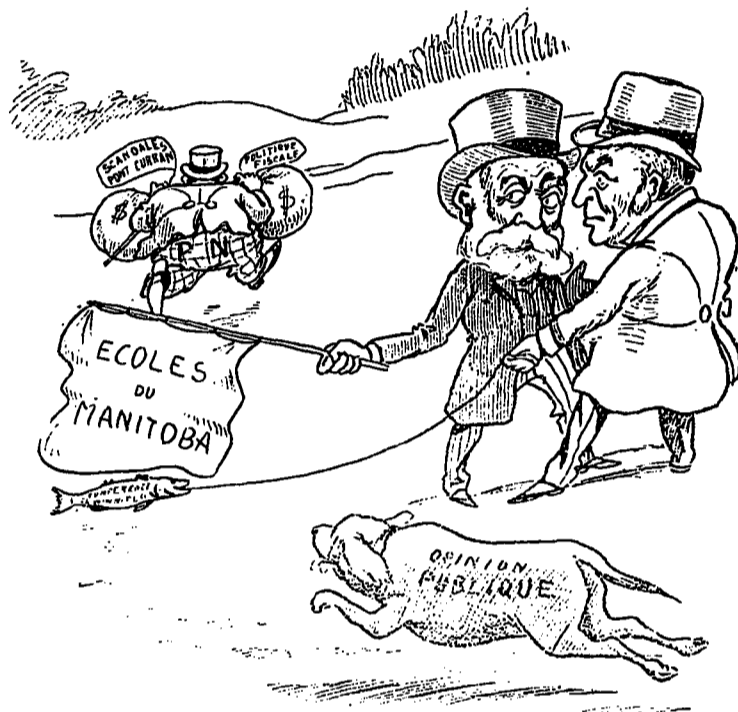
— Vous me faites mourir d'impatience et de curiosité. Quoi que ce soit, monsieur, monsieur, parlez, je vous pardonne d'avance.

— Eh bien ! miss Hornsby, permettez-moi une question.

— Interrogez-moi si vous voulez ; mais je ne m'engage pas à répondre.

— Avez-vous lu des romans ?

— Oh ? bien peu ; deux ou trois mille tout au plus.



SIR CHARLES TUPPER. — Lève donc ton drapeau plus haut, pour pas que les gens viennent nos autres affaires.

BOWELL. — Oui, mais il y a un gros chien qui va me le déchirer.

SIR CHARLES. — Aie pas peur, je vais l'amuser avec mon poisson.

— Ce n'est pas trop.

— N'est-ce pas, monsieur ? Hélas ! la vie est si courte.

— Croyez-vous qu'un homme sincère et passionné puisse aimer une femme tout à coup, en une minute, pour l'avoir rencontrée au bal ou à l'Opéra ?

— Je ne sais pas, monsieur. Ma cousine Charlotte s'est fait enlever il y a cinq ans par un lieutenant de hussards avec qui elle avait valsé deux fois la veille.

— Et leur amour dure encore ?

— Assurément. Est-ce qu'en France on se lasse quelquefois d'aimer ?

— Je ne dis pas cela. On peut donc aimer du premier coup et pour toute la vie ; c'est vous qui l'avouez.

— Que voulez-vous que je vous dise, monsieur ? je n'en sais rien. Je n'ai pas d'expérience de ces choses-là.

— Eh bien ! mademoiselle, supposons qu'on vous aime de cette manière, que l'homme qui vous aime soit prêt à donner sa vie pour vous ; supposons qu'il n'ait aimé que vous seule, et que, malgré des obstacles de toutes sortes qui devaient le décourager, il ose vous le dire, que répondez-vous ?

— Monsieur, dit Alice émue, je n'aime pas à examiner de pures hypothèses.

— Mais enfin si tout cela était vrai ; si la vie, l'avenir, et peut-être la gloire de cet homme dépendaient de vous seule ?

— Vous oubliez M. Harrison.

— Je ne l'oublie pas. C'est lui qui vous oublie pour un procès ridicule.

— Il est vrai qu'il aurait mieux fait de nous suivre ; mais vous, monsieur, à moins que vous n'avez pour l'archéologie et les vieilles dagues rouillées autant de passion que mon père, que faites-vous ici ?

— Vous ne le devinez pas ?

— Non, je vous jure.

— Eh bien, vous le voyez, j'examine avec vous des hypothèses.

— Et vous dites du mal de mon pauvre Hercules. Que vous a-t-il fait ?

— Tenez, mademoiselle, dit Quaterquem, parlons sérieusement. Je vous aime et je sens que je vous aimerais toute ma vie...

— Vous êtes bien prompt, et vous auriez dû me consulter avant de faire cette folie, sérieusement, cher monsieur, et tout en parlant elle s'appuya doucement sur le bras de Quaterquem, vous ne pouvez pas m'aimer. Sans parler de moi-même, que penserait et que ferait mon père, qui a donné sa parole à Harrison, et qui a pour vous et pour votre nation une antipathie invincible ?

(A suivre.)

LE CANARD

Journal Humoristique Hebdomadaire
A. P. PIGEON, Editeur-Propriétaire
Bureau : 1786 Ste-Catherine, Montréal
Tel. Bell 7121.

ABONNEMENT

Un an (pour tout le Canada et Etats-Unis) - 0.50
Strictement payable d'avance.

LE NUMÉRO : UN CENTIN

Adressez toute correspondance ou envoi d'argent, timbres, etc., à A. P. PIGEON, éditeur-propriétaire. Ce journal est vendu aux agents 8 cts la douzaine, payable tous les mois.



MONTREAL, 18 AVRIL 1896

L'EXPOSITION

DE
1897

Le nouveau comité de la grande exposition universelle de 1897 a commencé ses travaux.

Sa première démarche a été de s'adresser... à un refus de la part du maire de Montréal, en demandant une subvention de \$500,000.

Parmi les principaux exposants en perspective, on signale :

M. TARTÉ—Une collection complète de principes aussi variés que soutenus.

M. BERGERON—Deux talismans, sous forme de cordes de pendus ; celle de Kiel et celle de Shortis.

M. STILES—Exposera sa déconfiture.

M. LAURIER—La carabine de ses pères retrouvée sur les bords de la Saskatchewan.

SIR CHARLES TUPPER—Exposera sa vie pour faire rendre justice à la minorité.

M. ERNEST PADAUD—Exposera le gouvernement à courir longtemps après ses \$100,000.

M. R. PRÉFONTAINE—S'exposera à être vu à la Chambre des Communes

M. FRIMITE—Exposera les piétons à se briser l'épaule nord en hiver, et l'épaule sud en été.

M. JAC. GRENIER—Un portrait à l'huile de M. Bourquet, peint par lui-même... en collaboration.

M. ROYAL—Exposera le décret par lequel il s'est interdi l'usage du français dans sa brochure sur l'Indépendance du Canada.

M. de MARTIGNY—Exposera la candidature qu'il n'a pu exposer à Beauharis.

M. TAILLON—Exposera les capitalistes français à perdre leur argent.

M. FRS MARTINEAU—Exposera le Parc Sohmer à ne pas vendre de "lager" le dimanche.

M. BEAUGRAND — Exposera *La Patrie* et le parti à un grand danger.

UN GROUPE D'HABITUÉS DU REORDER —Exposeront leur personne.

LE MUSÉE DES ANTIQUITÉS HISTORIQUES —Exposera : Un des deux grains de blé de la Mer Noire, importés par M. Joson Perrault ; un orin du premier étalon du haras national ; une mèche de cheveux ayant appartenu à M. L. J. Lajoie ; les lettres de noblesse de M. Faucher de St. Maurice ; les raquettes de M. Joly ; la locomotive de Sénécral qui s'est arrêtée au milieu du fleuve pour prendre de l'eau ; le *batte-feu* de Joe Montferrand ; un gallon du whiskey que les ancêtres du juge Baby vendaient aux Sauvages du Nord-Ouest et une foule d'autres articles débordants d'intérêt mais presque introuvables aujourd'hui.

LE SEIGNEUR GLOBENSKI — Exposera le "Sabre de mon père", qui a servi en 37.

M. ERAUD—Exposera le dernier survivant de la Vieille Ecole.

L'HON. M. MAROHAND—Exposera un procédé perfectionné d'économie, capable de rendre des points à l'économie des honnêtes gens.

MRE H. C. ST-PIERRE—exposera une larme qu'il a fait verser à un petit juré. Elles sont au nombre de trois, mais les deux autres ont été reliées en veau et en chagrin et envoyées aux principaux barreaux de l'Europe.

M. G. BOUVIN—Exposera le *lignoux* qui a servi à confectionner les chaussures sans coutures qu'il voulait fournir à l'armée française.

LE CONSEIL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE—Exposera une traduction française des œuvres poétiques de Chapman.

M. R. BEULLAC—Exposera les débris de la grande cavalcade de 1881, sous le titre de "Passage de la Mer Rouge."

JOE VINCENT—Exposera un bouton de la culotte du premier cadavre auquel il a sauvé la vie.

LE CANARD exposera un pigeon *faux tail*.

P. S.—Sir Adolphe et M. Beausoleil n'exposeront pas la correspondance échangée à propos du Balt Line.

VIVE LA FRANCE !

Le CANARD a toujours été l'ami des Français ; c'est une chose bien connue. Mais nous les avertissons charitablement que s'ils ont l'intention de marcher sur nos brisées, cela ne se passera pas comme ça.

Le genre cocasse appartient au CANARD par droit de conquête et d'ancienneté, et il dénoncera et poursuivra avec la dernière rigueur, toute cocasserie interlope, d'où qu'elle vienne.

Si jamais les Doyens et les Présidents de la colonie française s'avisent encore de faire une niche à des citoyens respectables, ils auront affaires à nous.

Il n'y avait que Berthelot pour signer une invitation comme celle-ci :

"Montréal, 4 avril 1896.

"Monsieur et cher compatriote,

"M. le consul général de France doit partir jeudi le 9 courant, pour se rendre dans notre pays, où il va passer quelques mois de congé.

"Nous avons pensé qu'il était convenable que les membres de la colonie française **** viussent, aussi nombreux que possible, le saluer au moment de son départ.

"Vous êtes donc invité à vous joindre à nous jeudi soir à 5 hrs et demie précises, à la gare Bonaventure, DANS LA SALLE DES BAGAGES.

"Agrérez, etc.,"

Pourquoi dans la salle des bagages. Voulait-on insinuer qu'il y a ici des Français de contrebande et que M. le Consul avait bourré ses malles de tabac canadien ?

Cette petite fête de famille aurait pu tout aussi bien se passer dans un salon quelconque, et il était inutile d'y convier les douaniers, car vous apprendrez, messieurs les doyens et présidents, que les colis ou "bagages" d'un consul général jouissent de l'immunité diplomatique.

CORRIGEONS-NOUS PAS

Nouvelle version du récit de Thérèse :

J'étais sorti avec ma famille dans mon *buggy* neuf et je me promenais sur la rue Wellington Street. Il y a deux tracks sur cette street-là. Le *down car* venait d'un côté et le *upper car* de l'autre. Il n'y avait pas moyen de *crosser* sans se faire *striker*, et si je *backais*, je tombais dans le *gully*, le long du *sidewalk*. Quand j'ai vu ça, j'ai pris mon *whip* ; le cheval a fait un *step* et a *crossé*, mais je me suis fait *knocker* par le *down car*, qui m'a tout *smaché* mon *buggy* !

A cette saison de l'année rien ne vaut un bon verre de "Bock beer" de Reinhardt. Quand vous entrez dans un restaurant n'oubliez pas d'en demander.

Les mauvaises lectures

En règle générale, LE CANARD est toujours heureux de souhaiter la bienvenue à un nouveau confrère, mais à la condition que ses écrits n'aient rien de répréhensible.

Aujourd'hui nous sommes obligé de nous élever de toutes nos forces contre la littérature pernicieuse, dangereuse, subversive, etc., etc., du *Tout Petit*, une jolie petite feuille imprimée sur papier rose, qui n'a l'air de rien et qui publie des poésies dans le genre de celle-ci :

AU PLUS FORT LA POCHE

Oe vieux proverbe est menteur
Malgré son allure franche,
Ma femme, ma chère Blanche,
Me l'apprit pour mon malheur.

Ceci soit dit sans reproche,
Je ne la chagrine en rien,
Mais c'est faux, je le sais bien,
De dire : Au plus fort la poche.

Le mois dernier, mon gousset
Avait joyeuse apparence ;
Son embonpoint me plaisait :
Hélas ! Quelle différence !

Oe gousset que j'aimais tant,
On l'a pillé sans scrupule,
Dans une nuit, mon pécule
S'est enfuit discrètement.

Ma femme, je vous l'avoue,
A vidé mon coffre-fort ;
Pourtant, je suis le plus fort,
Et c'est ainsi qu'on me joue.

Tout d'abord je fus tenté
De blâmer cette rapine,
Bien que faite, on le devine,
Au nom de la charité ;

Mais le bazar en profite,
J'y souscris de tout mon cœur :
Quand c'est pour Notre-Seigneur
J'ouvre ma bourse bien vite.

Ainsi, mon charmant fripon,
Prends sans peur et sans reproche ;
Laisse en paix le vieux dicton ;
Dis : Aux plus fines la poche !

G. GUILDRY.

Après cette lecture LE CANARD s'est demandé ce qu'allait devenir les Canayens, si, non-seulement ils se laissent voler par leurs femmes, mais s'ils vont jusqu'à les encourager au pillage de poches maritales.

Encore deux ou trois pièces de vers comme celle-ci, et il ne leur restera pas un sou pour payer la taxe d'affaires, pour solder la dette du monument national, pour faire construire le chemin de fer de Chinectoo, destiné à transporter les navires par-dessus les montagnes et pour faire creuser un canal entre la baie d'Hudson et le pôle Nord.

La charité est une belle chose, mais il ne faut pas oublier la corporation ni les deux gouvernements.

HAUTS ET BAS

M. J. B. G... qui a quelques milliers e piastres en disponibilité et qui a entendu parler des belles opérations qui se font à la Bourse, par ceux qui sont dans les secrets, voudrait bien risquer quelque chose, mais à condition que ce serait à coup sûr.

Pour cela il s'en va trouver M. R. Forget et lui demande de lui indiquer une valeur qui montera certainement d'ici à quelques mois.

Notre ami lui parle des petits chars du gaz, du C. P. R., etc., etc., mais à chaque fois J. B. G... exprime des doutes et termine invariablement par cette phrase : " Si ça venait à baisser."

Alors Forget impatienté lui dit :

— Ecoutez, mon ami, si vous voulez quelque chose qui va certainement monter dans le courant de l'été, achetez des thermomètres.

Qu'importe qui n'a pas attendu le traité franco-canadien, ni l'établissement d'une ligne de vapeurs entre le Canada et la France, pour nous faire boire du bon vin à bon marché, c'est M. J. Aybram. Ses vignobles de Ste-Emilie de l'Energie, fournissent ce qu'on peut désirer de mieux comme saveur et pureté et ça grise un peu, mais ça ne donne pas mal aux cheveux. Demandez du rouge ou du blanc.



VILAINS FARCEURS

Il y a des farces qui ne sont pas à faire ; celle-ci, par exemple :

Le 1er avril, un jeune homme de St-Bruno revenait de la ville avec un cadeau pour sa fiancée, jusque là, c'est très bien, mais il eut le tort de s'en vanter à quelques amis, qui résolurent de lui jouer un tour.

Pendant que deux ou trois l'amusaient, les autres s'emparèrent du paquet, en levèrent le cadeau et mirent à la place une belle morue salée.

La substitution faite, le paquet fut reficellé comme il était et remis à sa place.

Le malheureux qui ne se doutait de rien, alla lui-même le porter chez sa dulcinée.

Il le lui remit à elle-même avec son plus gracieux sourire et se retira aussitôt, pour la laisser jouir plus à son aise de la surprise qu'il lui ménageait.

Inutile de raconter la suite.

DEVINETTE No 3



Une récompense honnête au premier qui pourra dire si cela a été commencé pour faire le portrait de M. Nazaire Bourgouin, ou celui du ministre des finances.

Personne n'a réussi à trouver la solution juste de la devinette No 2.

Celui qui est arrivé le plus près, est un abonné du faubourg Québec. Il prétend qu'il n'y a que le Prince de Galles pour coûter \$40,000,000 au pays.

INSTRUCTIONS—Pour trouver plus sûrement la solution, placez le journal bien en face de vous, faites-lui faire un tour à droite, deux tours à gauche, puis un autre tour à droite. Alors regardez fixement pendant une minute et soixante-quinze secondes, avec l'œil gauche.

Les amateurs de chevaux, de bonnes liqueurs et de bons cigares, ne devraient pas manquer d'aller faire une visite à M. "Tim" Arbour, à son nouvel établissement, No 119 et 121 rue St-Laurent.

On trouve la de jolis salons, tous les journaux de sport, et ce qu'il y a de mieux en fait de boissons. Bien que "Tim" soit un homme à chevaux, il ne sert pas de *pony* à ses clients.

Boulevard St Lambert



COUACS

Le poste d'inspecteur de peaux à Montréal est toujours vacant, et un député qui s'occupe depuis quelques mois à faire faire cette nomination, dit : J'ai tellement parlé de peaux depuis sait : quelque temps que j'en suis tanné.

"Les Nouvelles" étaient tellement grandes, dimanche dernier, qu'elles n'ont pas pu sortir par la porte ordinaire. La semaine prochaine elles seront installées dans leur nouveau bureau, où on a fait percer une porte monumentale.

Après les prochaines élections, le quartier St-Laurent sera parmi les plus peïnés.

—Bonjour!
—Bonjour!
—As-tu lu *La Minerve* ce matin?
—Oui.
—Y a-t-il quelque chose de nouveau?
—Oui.
—Quoi?
—La date !...

C'est faux que le contenu ne peut jamais être plus grand que le contenant, puisque le "Grand Bazar" de MM. Boisseau Frères annonce dans le *Tout Petit*.

A la séance d'inauguration du musée du Château de Ramezay, les dames étaient priées de ne pas venir en robes basses, vu la température des voûtes (qui était encore plus basse, je suppose). Celui qui a fait cette recommandation n'a pas donné la vraie raison, ou bien il ne s'y connaît pas.

LE CANARD a remarqué que l'élévation de la température est toujours en raison inverse de celles des robes.

R. I. P.

Depuis quelques mois le CANARD a plus d'une fois été appelé à s'acquitter d'une douloureuse mission, celle de conduire au cimetière, cinq ou six feuilles, rivales ou amies, gaies ou ennuyées, quotidiennes ou hebdomadaires.

Jusqu'à présent il a rempli sa pénible tâche avec une scrupuleuse régularité, mais on pense qu'un vent pestilentiel a soufflé sur le pays, car la mortalité journalistique augmente dans des proportions effrayantes.

Chaque courrier nous apporte la nouvelle de quelque catastrophe.

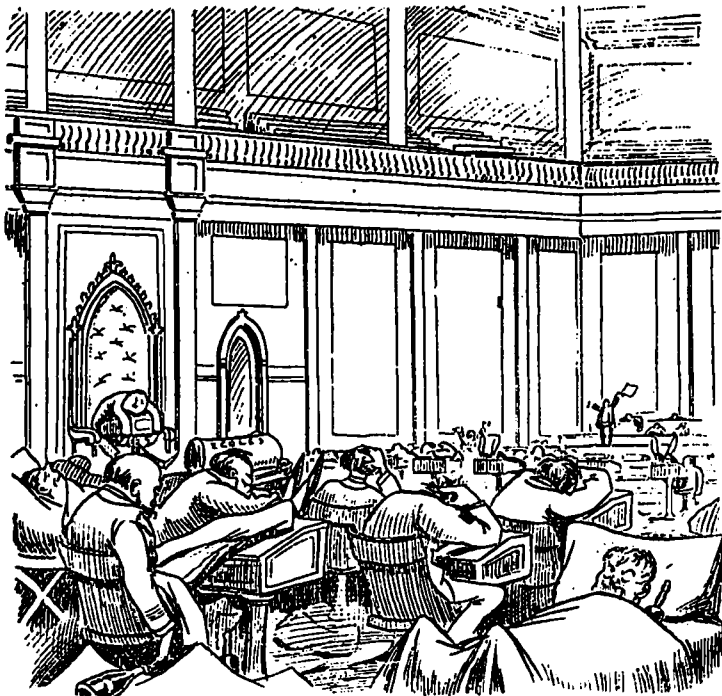
Comme le CANARD n'est pas un lecteur de journaux bien régulier, il craint d'en laisser échapper quelques-uns, et il ne se pardonnerait jamais de n'avoir pas rendu les derniers devoirs à un confrère trépassé.

Pour éviter un pareil malheur, il conseille à ceux qui vont disparaître de publier, en gros caractères, sur leur dernier numéro, quelque chose comme ceci :

Mes jours sont condamnés,
Je vais quitter la terre.
Je n'ai pas pu payer,
On me force à me taire.

REFRAIN

Quand vous verrez tomber,
Tomber les feuilles mortes;
Si vous m'avez aimé,
Vous prierez Dieu pour moi.



UNE SEANCE DE 129 HEURES A LA CHAMBRE DES COMMUNES

NOUVELLES ETRANGERES

Trois-Rivières, 11 avril 1896.

Mon cher CANARD,

Puisque tu es assez bon pour t'occuper de nous de temps à autre, je t'envoie quelques petites nouvelles dont tu pourras faire ton profit.

Tu sais qu'ici nous ne faisons rien comme ailleurs. Sur nos douze "Pères de la cité," y compris le "maire," il y en a six sans enfants. Si tu veux les compter, je vais te les nommer: MM. R. Cooke, Narcisse Grenier, Nicodème Spenard, F. X. Descoteau, et deux vieux garçons, Charles Pagé et Robert Grant.

Je veux bien croire que ce n'est pas de leur faute (je parle des quatre premiers) mais, tout de même c'est encore drôle de se faire appeler père et maire, sans l'être.

De ce temps-ci on s'occupe des listes électorales et je te garantis qu'il s'en passe de belles. Ceux qui n'ont pas de propriétés ou qui ne paient pas un loyer suffisant, ou qui ne tiennent pas feu et lieu, peuvent se faire inscrire comme électeurs, s'ils gagnent \$300 par année. Parmi ceux qui se font inscrire en vertu de cette dernière clause, il y en avait un qui calculait ainsi son revenu: "Je gagne bien \$100 à scier du bois, ma femme en gagne bien une centaine à laver, et depuis un an, la St-Vincent de Paul m'a bien donné pour une centaine de piastres, ça fait au moins \$300 en toute."

P'tit Charles, qui recrute les électeurs, tient son bureau au-dessus de la salle des Francs-Maçons, et Rupert lui sert de greffier.

Bien à toi,
NOH. ORPEL.

St-Boniface, 10 Avril 1896.

Mon cher CANARD,

Nous t'attendons toujours et des préparatifs se font en ton honneur. Jusqu'au conseil de ville qui fait sa part. Il vient de voter \$35 pour acheter des costumes neufs à tous ses officiers: le chef de police, le chef du feu, l'ingénieur, le chauffeur, l'inspecteur des travaux, l'inspecteur des cheminées, le gardien d'enclos, le marquer de la balance, etc.

On a aussi ordonné au maire de se

laisser pousser les cheveux et au premier de se les friser sur le dessus de la tête.

Un autre règlement ordonne à tous les conseillers de se peser sur la balance publique, avant et après chaque séance du conseil, pour voir s'ils n'ont rien mis dans leurs poches.

Tu pourrais peut-être recommander le même système pour les échevins de Montréal, car je vois par les gazettes qu'on parle de boodlage chez-vous aussi.

Le secrétaire a été averti que s'il ne s'occupait pas de sa besogne, il serait renvoyé à ses moutons.

Ton ami,
L'OIE.

**Boulevard St Lambert
PEIGNERIES**

Un correspondant de Farnham nous signale deux jolis Peignes.

Le premier se rend au dépôt de journaux à l'arrivée du courrier et lit tous les journaux avant que les abonnés viennent les chercher.

L'autre marchande des bouteilles de parfum, et en met quelques gouttes de chaque bouteilles, dans plusieurs mouchoirs, dont il a eu soin de se munir.

Si ces deux petits messieurs ne veulent pas que le CANARD s'occupe d'eux, qu'ils prennent garde.

—Viens-tu manger des hultres?
—Où allons nous?
—Belle question? Y a-t-il une autre place pour manger de bonnes, succulentes et fraîches Malpeques que chez Henri Allard, Nos. 401, 403 et 411 Rue Craig.
—Je l'avais!!!
—Alors pourquoi me le demandes-tu?
—Pour le plaisir de te l'entendre dire.
—Allons-y gaiement! l'eau m'en vient à la bouche d'avance.

**Librairie Française
G. HUREL**

1615 NOTRE-DAME, MONTREAL
Spécialité de publications artistiques et littéraires.
Achat et vente de livres d'occasion.
Importation en trois semaines de toutes commandes qui nous sont faites.

A LOUER
Une Belle Grande Chambre Garnie. S'adresser au No 1784 Ste-Catherine, entre Sanguinet et Ste-Elisabeth.

Boulevard St Lambert

HOTEL RIENDEAU

La maison par excellence pour les touristes. Bains et terrasse. Vastes salons, chambres richement meublées. Service de première classe.
En face de l'Hôtel-de-Ville et du Palais de Justice.
A quelques pas des bateaux et des gares de chemins de fer.

58 et 60 Place Jacques-Cartier
-Fos. Riendeau.

Quand on entend parler de
HULL
On pense naturellement aux **ALLUMETTES** de
E. B. EDDY

Fumez..

les Cigares et Cigarettes
FORTIER

Sonadora et Royal, 15c
Creme de la Creme, 10c
Lafayette - - 5c

Le tabac QUESNEL de Fortier, pour la Pipe est le meilleur qui soit sur le marché.

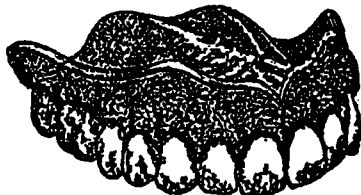
Demandez...

le Tabac à Chiquer Crown Sweet Navy, } en palette
le Tabac à Fumer Crown Smoking, } et haché,
Conservez les couronnes pour avoir droit aux primes,

A. DANAIS, L. C. D.

CHIRURGIEN-DENTISTE

45 rue St-Laurent - Montreal
Au 1er Mai, -23 1/2 rue St-Laurent



Dents extraites sans douleur par Ethyl-Ether, Chloroforme et Electricité. Dents sans palais, ainsi que couronnes en or, posées sur de vieilles racines. Dentiers en Aluminium, une spécialité.

AUX LECTEURS DU "CANARD"

A Vendre

Une Grande Quantité de

Romances, Chansons, Chansonnettes, etc, etc.

AVEC MUSIQUE

10 CENTS CHACUNE

En voulez-vous des Z'Homards, chansonnette. Le Paradis de la France, de l'Opéra de Gillette de Narbonne.

Petit Français! Brave Français, de l'Opéra de la Fille du Tambour Major.

Versez du Picolo, chanson à boire.

Babet et Cadet (Opérette de Mam'zelle Nitouche.)

Mon Petit Mari Ohéri (Opérette-bouffe de la Princesse des Canaries.)

Ah! Joseph! Rengaine.

Le Conducteur d'Omnibus, chansonnette.

Fuyez les Baisers des D'Moiselles, romance-bouffe.

Il est Permisi d'être Sensib'e, chansonnette.

Elle a Cent Ans la Marseillaise, chan-on.

Les Fonds de Magasin, déballage comique.

Arrêtez-le, chansonnette.

Monstaches-Polka, chanson-polka.

Petit Noël, de l'Opéra, la Cigale et la Fourmi.

Trou La La, chanson comique.

Femme Varié, loi qui s'y fie, de l'Opéra de Rigoletto.

Chanson du Torreador, de l'Opéra comique de Carmen.

Si vous croyez avoir Révé, de l'Opéra Si J'étais Roi.

Ousqu'est Saint-Nazaire, Fumistria-Militaria.

Ne Parle pas Rose, je t'en Supplie, de l'Opéra Les Dragons de Villars.

Ces Envoyés du Paradis, de l'Opéra-comique La Mascotte.

Ah! Messieurs, air de Berthe, de l'Opéra-comique Les Mouquetaires de la Reine.

Ruvons Encore, de Fleur de Thé.

Trois pour un Sou, duetto.

Madeleine, chansonnette dramatique.

L'Amour c'est le Soleil, chanson de Boccace.

Un Songe, Helas! de l'Opéra Comique, "Le Songe d'une Nuit d'Été"

Dieu que ma voix implore, de l'Opéra "Le Trouvère."

Je m'sens tout mal! J'suis tout en sueurs? grivoiserie montréalaise.

La Mè.e Canadienne, chant patriotique.

A Toi, mon Ame, de l'Opéra Mireille.

Il Pleut des Carences, chanson-valse.

Avec Eugène, balançoire militaire.

Les Métiers de Paris, scie d'atelier

En nous envoyant 10 Cts et un timbre d'un centin, une de ces belles Chansons vous sera expédiée franco.

S'ADRESSER
LE CANARD
1786 Rue Ste-Catherine
MONTREAL

MON CHINOIS

(Suite et fin)

Et pourtant, j'en suis sûr, c'est à ma tentative inconsidérée que je fus redevable de la reconnaissance de Bung Lung. Cela me rappella à son souvenir. Nous nous regardâmes tous deux ; puis l'instinct du commerçant reprenant le dessus chez mon Chinois, il me demanda froidement :

—Venu pour chemise ?

Je produisit mes reçus, et les rapports charmants entre nous. Je réglai la modeste note de Bung Lung, et il s'adoucit au point de m'inviter à venir beaucoup souvent.

De vrai, je ne pouvais me passer de lui.

Tout le jour j'étais dans sa boutique. La nuit je rêvais du petit Mongolien à la tresse noire. Il montrait à mon imagination surchauffée comme après une douzaine de pipes d'opium, tout un monde de petits fils du ciel vêtus de robes de soie et de satin multicolores, s'agitant comme des ombres fantastiques dans un idéal paysage de pagodes en porcelaine. J'en vins à acheter du linge pour expliquer mes visites répétées.

Au bout de six jours de ce manège, l'expression du visage de Bung s'adoucit. Il daigna sourire.

—L'homme américain, beaucoup sale, dit-il. C'était une concession qu'il me faisait, douce à mon oreille comme la voix d'un ami.

A dater de ce moment, ma connaissance avec le petit Chinois fit des progrès rapides. Lung ne semblait pas s'y opposer. Il me laissait l'honneur d'avoir remarqué ma personne. Enfin, une douce familiarité s'établit entre nous. Un jour, je ne sais quelle fantaisie insurmontable s'empara de moi.

—Bung, dis je, quelle figure crois-tu que tu ferais avec un habit à queue ?

—Un habit d'homme américain ?

—Justement, qu'en penses-tu ?

—Très joli, très joli, s'écria le Chinois, ravi.

—J'apporterai le mien ce soir, et nous verrons, fis-je, tout à fait joyeux.

Dans la soirée du même jour, j'apportai mon habit, Bung Lung passa les manches. L'habit était trop grand, naturellement ; mais qu'importe ! Mon Chinois ne se sentait de plaisir. Dans sa joie, il se mit à danser d'une façon grotesques. Puis, il me dit qu'il allait se faire voir au voisin, à Duck, un compatriote, blanchisseur comme lui.

—L'homme américain rester avec chemises, fit-il dans son jargon, sur un ton de prière.

Je consentis à monter la garde devant le linge de l'honnête Chinois, et Bung Lung disparut dans la rue.

Vingt minutes s'était écoulées.

Je commençais à m'impatienter, lorsque Bung Lung pénétra dans l'échoppe comme un boulet, sans vêtement, haletant, couvert de sueur et de boue.

—Enfants américains, attaqué Bung Lung, prendre l'habit, emporter, couvrir ; laissé Bung dans le ruisseau.

Ces mots furent prononcés par lui avec un accent de frayeur mal dissipée.

Hélas ! mon frac tout neuf, il était perdu ! Quatre-vingt dollars jetés à la rue. Je consolai mon petit Chinois de mon mieux. Pour lui, il mit philosophiquement à passer sa grande blouse bleue dans l'eau, pour la nettoyer.

Et moi, j'admirais sa tranquillité d'âme.

Le jour suivant, obligé d'aller en soirée, je fus dans une boutique de prêteur sur gages et marchandai les fracs d'occasion.

Le vieux marchand juif m'en apporta plusieurs à choisir.

Dans le premier qui tomba sous mes yeux je reconnus ? quoi mon habit ! . . .

Je montrai au juif mes deux initiales brodées sur la doublure du dos.

—Qui vous a vendu cet habit m'écriai-je.

—Un Chinois, répliqua le marchand.

—Un Chinois ! fis-je, stupéfait.

A-t-il donner son nom ?

—Oui je lui ai fait donner. Je demande toujours le nom de ces gens-là.

Le juif montra son livre.

Tenez ! lisez, Monsieur : Bung Lung.

—Bung Lung !

Je m'élançai hors de l'échoppe et courus chez moi.

Les quelques jours qui suivirent ne sont pas bien précis dans mes souvenirs. Ma mémoire me montre le profil d'un gigantesque policeman, arpentant le trottoir en compagnie d'un petit Chinois tout jaune, horrible, repoussant. C'était la réaction.

Quel était ce Chinois ?

Le mien !

Bung Lung ! . . .

DROLERIES

Entre duellistes, fin de conversation :
—...Et jamais, Dieu me damne ! je suis allé sur le terrain plus allégrement...

—Vous avez été blessé ?

—Non... j'étais témoins !

—L'autre soir, le peintre Z.... qui devait dîner en ville, empruntait la redingote d'un de ses amis.

—Au revoir, tu me la rendra ?

—Certainement, et avec usure !

—Le gros Z.... qui est un insupportable crampou ; pourtant, quelqu'un cherchait à le défendre :

—N'empêche que c'est tout de même une bonne pâte.

—A rasoir répliqua M. X...

—Entre boursiers :

—Il y a longtemps qu'on ne vous a vu, est-ce que vous n'êtes plus dans les affaires ?

—J'ai fait banqueroute.

—Vraiment ?

—Parole d'honneur !

Entre fiancés :

—J'ai entendu hier une vieille dame faire de vous un très vif éloge.

—Et que vous disait-elle ?

—Que vous deviez être un homme bien extraordinaire pour avoir pu plaire à une jeune fille aussi accomplie, aussi jolie que moi !

Un conte de fée :

Bébé a sa maman — Petite mère, aime-tu les histoires ?

Maman — Oui mon enfant !

Bébé — Veux-tu que je t'en raconte une ?

Maman — je veux bien !

Bébé — Est-ce que cela te fera plaisir ?

Maman — Mais oui, mon chéri !

Bébé — Mais elle n'est pas longue !

Maman — Ça ne fait rien, raconte tous les jours !

Bébé — Eh bien voilà : il y avait une fois... une carafe, et je viens de la casser !

MICHEL LEFEBVRE & Cie.

Vinaigres Purs et Conservés
Vinaigre Confitures, gelées et Marmelades

80 a 94 Avenue Papineau
MONTREAL

JOS. HOOFSTETTER
MAITRE-CHARRETIER



ENTREPRENEUR DE POMPES FUNEBRES

241 Rue Visitation

Magnifiques Cerueils et Charlots pour grandes personnes et enfants ; belles voitures doubles et simples. Beaux chevaux et voitures doubles et simples pour mariages, baptêmes, etc. Prix modérés. Une visite est sollicitée.

La Société Artistique Canadienne

210 Rue ST-LAURENT

Fondée dans le but de répandre et de développer le goût de la Musique et d'encourager les Artistes.

CAPITAL-ACTION \$50,000

2851 prix d'une valeur totale de \$5,800 sont distribués tous les Mercredis.

1 PRIX DE - - - - - \$1,000
1 " " - - - - - 400
1 " " - - - - - 150

Et une foule d'autres Prix variant de \$50 à \$1.00

Billet - - - 10c

Distribution : Tous les Mercredis.

Boulevard St Lambert

JOURNAUX FRANÇAIS

C. FAUCHILLE,

1714 Ste-Catherine

Agence directe de modes et de journaux français. Toutes commandes de romans, journaux, etc., exécutées à trois semaines d'avance.

Avis de Deménagement

Jos. Lamoureux & Cie

LES TAILLEURS FASHIONABLES

ont transporté leur magasin au . . .

No 1615 Ste-Catherine

. . . Coin de la Rue St-Hubert.

Où leur assortiment pour le Commerce du Printemps est des plus complets.

Une visite est sollicitée.



S. A. BROUSSEAU, L. D. S

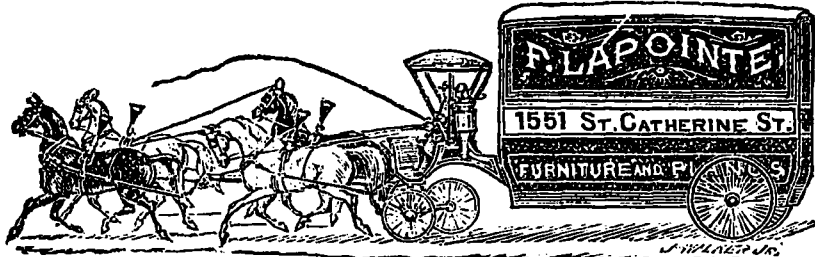
7 RUE ST-LAURENT, Montréal

Extrait les Dents sans Douleur par l'Electricité et fait les Dentiers d'après les procédés les plus nouveaux. Dents posées sans Palais et Couronne de Dent en Or ou en Porcelaine posées sur de Vieilles Racines

Boulevard St Lambert

DURANT LE MOIS DE MARS

AMEUBLEMENT DE 20 MORCEAUX POUR \$50.00



Comprenant, Set de Salon, Set de Chambre, Set de Salle à Dîner et de Cuisine, pour \$50 argent comptant, chez FREDERIC LAPOINTE, 1551 rue Ste-Catherine. Demandez nos prix, si vous avez besoin de meubler votre maison."

F. LAPOINTE

Ouvert tous les soirs.

1551 STE-CATHERINE

VIENT DE PARAITRE

L'AMOUR VAINQUEUR

UN FORT VOLUME . . .

Prix - 25 cts.

EN VENTE DANS TOUS LES DÉPÔTS DE JOURNAUX.

LEPROHON & LEPROHON,

Libraires-Editeurs

25 Rue St-Gabriel, Montreal.

AVIS PUBLIC

LES UNIONS DES CIGARIERS

Nos. 226 et 58

informent respectueusement le public que la maison DAVIS & SONS n'emploie plus des ouvriers de l'union et que l'étiquette bleue leur a été retirée.

LES FUMEURS . . .

sont avertis que la seule garantie qu'ils aient que des cigares sont faits par des ouvriers de première classe, c'est la présence de l'ÉTIQUETTE BLEUE sur la boîte.

COMITE DE L'ETIQUETTE BLEUE

Nos. 226 et 58.

Vos enfants ont-ils la Coqueluche ou un Rhume obstiné, donnez leur le

BAUME RHUMAL

— 25 cts la bouteille. Partout.